

MUSIQUE

## Le double je du grand orchestre

Ouverture à Strasbourg du festival Musica. Torrent musical pour Lindberg, puissance et méditation pour Manoury. *Quai ouest*, opéra de Régis Campo d'après Koltès, ne convainc pas.

Après huit années à l'université de San Diego en Californie, le compositeur Philippe Manoury est revenu en France, avec une classe de composition à l'Académie supérieure de musique à Strasbourg, et un certain bonheur à l'évidence. Il présentait lui-même, samedi passé, pour le premier week-end du festival Musica à Strasbourg, les œuvres de trois de ses élèves. On retiendra le nom d'Étienne Haan qui, à vingt-deux ans, tentait une rencontre, réussie, entre théâtre et musique. Rien de révolutionnaire dans le langage, mais de l'authenticité et de l'émotion. La veille, pour le grand concert d'ouverture du festival, après une première soirée, jeudi, marquée par une œuvre d'Hugues Dufourt, *Burning Bright*, avec les percussions de Strasbourg, on retrouvait Philippe Manoury et le compositeur finlandais Magnus Lindberg pour deux œuvres très ambitieuses avec l'Orchestre symphonique de Baden-Baden/Fribourg et l'ensemble Modern sous la direction de Pablo Rus Broseta. *Kraft*, une composition de 1983-1985 de Lindberg, et *In Situ*, de Manoury, de 2013, en création française, ont ceci de commun qu'elles font appel à un très important dispositif orchestral spatialisé, c'est-à-dire impliquant des interprètes sur les côtés et au fond de la salle. Comme on peut s'en douter, entre cuivres et percussions, d'énormes masses sonores entraînent en jeu dans chacune des deux pièces. Mais si, avec *Kraft*, on a le sentiment global d'être emporté dans un véritable torrent musical, *In situ*, avec sa puissance orchestrale, la richesse de ses couleurs, est en même temps

une pièce retenue, maîtrisée et comme méditative. On avait déjà remarqué, ces dernières années, chez Philippe Manoury, cette dimension intérieure qui se confirme, y compris dans ce qu'on appelle la grande forme.

L'autre moment très attendu de ce premier week-end était la première à l'opéra du Rhin de *Quai ouest*, opéra composé par Régis Campo sur un livret de Kristian Frédéric,

d'après Bernard-Marie Koltès. La pièce mettant aux prises et en présence des personnages entre deux mondes dans un univers sombre de docks portuaires avait été créée en 1986 dans une mise en scène de Patrice Chéreau et avait fait date. D'où un questionnement, qui demeure, sur l'intérêt de faire un opéra d'une telle œuvre qui se suffit à elle-même. Ainsi, d'emblée, les voix semblent souvent décalées et en porte à faux par rapport au

texte. Pourtant, la partition hybride de Régis Campo, qui semble regarder tantôt vers Michel Legrand, tantôt vers John Adams, voire Ennio Morricone, finit par s'imposer avec de réels grands moments comme le trio des trois femmes aux deux tiers du spectacle et le solo de la jeune Claire. Au reste, les voix sont dans l'ensemble assez remarquables. Au total, beau week-end d'ouverture pour Musica, avec encore, le dimanche matin, la création du sixième quatuor de Jacques Lenot. Dans la programmation à venir, dont il faut rappeler qu'elle s'étale sur trois semaines on notera, mercredi, la pièce de Raphaël Cendo, *Registre des lumières*, et la création de *Haare*, d'Enno Poppe. ●

LE FESTIVAL SE POURSUIT JUSQU'AU 10 OCTOBRE. ON NE MANQUERA PAS, LE 3, L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BAMBERG OU, PLUS JAZZY, LE TRIO K/D/M.

MAURICE ULRICH

